

Exercice « Redoutable » à Cherbourg : une

LA COUR d'honneur de l'hôpital Louis-Pasteur de Cherbourg est sur le pied de guerre, le bâtiment historique est armé pour la médecine de catastrophe. Dans les couloirs, des dizaines de victimes sont assises contre le mur ou couchées sur des brancards. Il y a du sang, des brûlures et des cris de douleur. À même le sol, certaines personnes sont inertes. Il y a les urgences relatives, les urgences absolues et les urgences dépassées.

Quelques minutes plus tôt, dans le sas d'entrée de ce poste médical avancé (PMA), elles ont été prises en charge par les urgentistes responsables du premier triage des patients.

Ici, Julie Tilleul, 26 ans, consciente mais gravement brûlée au visage, au cou, à l'épaule et au bras. Il s'agit de la victime n° 48. Là, Marie Raux, 40 ans, présente un traumatisme violent, des suies dans les voies aériennes et des brûlures au visage, sur les bras et les mains. Elle est la victime n° 32.

Mais rassurez-vous, ceci est un exercice grandeur nature orchestré par le Samu. Baptisé « Redoutable », il a nécessité des mois de préparation, mobilisé près d'un millier de personnes et choisi Cherbourg comme terrain de jeu autour de la thématique des grands brûlés.

Un scénario catastrophe

Dans le scénario imaginé par le Samu, tout a commencé hier, à 1 heure du matin. Un grave incendie se déclare à bord d'un ferry au large de la cité portuaire. Chaleur, fumée, flammes, explosion... et, bien sûr, mouvements de panique. Il y a de nombreuses victimes, pour la plupart gravement brûlées. Une situation de catastrophe qui dépasse amplement les moyens locaux et nationaux.

Avec des dizaines de grands brûlés, l'accueil de blessés dans d'autres pays européens va rapidement s'avérer nécessaire, la France ne pouvant absorber seule ces prises en charge. Mais pour l'heure, le Centre hospitalier public du Cotentin (CHPC) est, fictivement, en première ligne dans l'attente de renforts.

« Il y a des gens qui sont en train de mourir ici!, appelle à l'aide un

urgentiste du CHPC. La zone de tri est blindée, et les blessés continuent d'arriver. Il faut accélérer! » Un autre enchaîne : « On en est où de l'arrivée d'oxygène? Où sont les logisticiens? » Dans les murs de l'hôpital Louis-Pasteur, prévus à cet effet, l'urgence s'organise, et le parcours des patients se met en place.

Au fil des heures, les renforts humains et matériels arrivent. Il y a là tout ce que le département compte de compagnies d'ambulances, d'urgentistes du CHPC, du Centre hospitalier Mémorial de Saint-Lô, du CHU de Caen, du Samu de la Manche, de Paris et d'autres départements d'Île-de-France, de la Croix-Rouge, de l'Ordre de Malte, de la Protection civile, de la SNSM, mais aussi du centre de traitement des brûlés de l'hôpital d'instruction des Armées Percy de Clamart, dans les Hauts-de-Seine, du centre de traitement des brûlés de l'hôpital parisien Saint-Louis ou encore de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris.

Un Airbus d'Air Caraïbes

Plus d'une centaine d'entre eux sont arrivés hier après-midi par avion sur le tarmac de l'aéroport Cherbourg-Manche, dans un Airbus A350-900 d'Air Caraïbes spécialement affrété pour l'occasion. Une première à Maupertus.

Médicalisé, l'appareil servira, quelques heures plus tard, à l'évacuation des blessés les plus graves vers d'autres hôpitaux européens. Dans la soirée, d'autres blessés seront transportés en train médicalisé au départ de Cherbourg vers la capitale.

Sous la tente du PC opérationnel dressée dans la cour d'honneur de l'hôpital Louis-Pasteur, un médecin régulateur scrute l'écran de son ordinateur, téléphone à l'oreille. Son logiciel spécialisé lui permet de connaître en temps réel le nombre de lits ou les places en réanimation disponibles dans d'autres établissements de l'Hexagone.

« La Manche est l'un des premiers départements à avoir utilisé cette plateforme qui permet de répartir les patients et de connaître les temps d'ache-

minement et de retour des équipes, indique le docteur Thomas Delomas, responsable du Samu de la Manche. La préparation en amont de cet exercice, comme le fait de le jouer réellement, nous apporte énormément. »

Dans la zone de transit, les malades les plus gravement atteints sont réunis en prévision de leur évacuation sanitaire par avion. Progressivement, la pression redescend dans les couloirs de l'hôpital Louis-Pasteur.

Léa, interne au CHPC positionnée au PMA, livre un premier ressenti de sa participation à cet exercice : « Au début, on n'avait rien, on était dans l'attente de personnel et de matériel. On n'avait pas assez de brancards, on a dû porter des blessés nous-mêmes. Mais c'est comme dans la vraie vie. C'est stressant et stimulant de vivre ça. »

À ses côtés, la docteure Farah Charif, médecin urgentiste au CHPC, a également participé à l'exercice : « À nous de gérer ce flux impressionnant, comme dans tout état de catastrophe, ce sont les conditions du réel. Ici, notre rôle est de faire le premier tri des patients et de veiller à la fluidité du circuit. »

« Formateur »

Dans les couloirs, d'autres personnels du CHPC ont assisté à l'exercice en simples observateurs. « Le but est de saturer volontairement le dispositif, commente Ulrich, spécialisé dans la radioprotection. C'est impressionnant à voir et formateur. Ce genre de catastrophe peut arriver partout, et à tout moment. »

Dans la Manche, des étudiants de l'Institut de formation en soins infirmiers de Saint-Lô ont aussi donné de leur personne... mais pour jouer les victimes, tels que Thomas, Maëlys et Marylou. « C'est l'occasion de voir l'envers du décor, le déroulé d'un exercice d'une telle ampleur, expliquent-ils. On découvre tous les moyens qui peuvent être déployés et la coordination entre tous les acteurs. C'est vraiment impressionnant! »

L'exercice « Redoutable » s'est poursuivi jusqu'à ce matin, à l'aube.

• Ludivine LANIEPCE

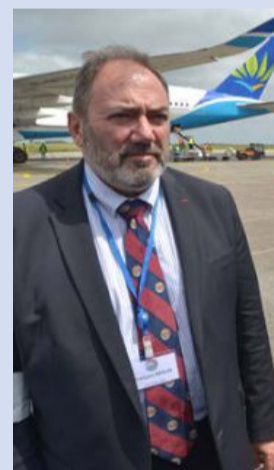


Dans les couloirs de l'hôpital Louis-Pasteur de Cherbourg, les nombreux blessés fictifs ont afflué hier, avant

En présence de l'ancien-ministre François Braun

Au cœur de la mêlée, il y avait également François Braun, ancien ministre de la Santé, médecin urgentiste à Metz et référent en matière de médecine de catastrophe. Il a replacé cet exercice dans le contexte particulier des JO de Paris, à l'approche du passage de la flamme olympique dans la Manche, et des commémorations du 80^e anniversaire du Débarquement.

« L'objectif de ces exercices de grande ampleur est de se préparer collectivement à toutes les situations, a-t-il rappelé sur le tarmac de l'aéroport de Maupertus. Nous l'avons vécu lors des atten-



François Braun. J.-P. BARBIER

tats, puis lors de la pandémie. La problématique des grands brûlés est majeure en France et en Europe. Il s'agit là de combiner évacuation aérienne et ferroviaire. Avec les événements à venir, il est essentiel de former nos jeunes collègues à ces prises en charge, car le nombre de lits pour les grands brûlés est limité en France, tout comme dans d'autres pays européens. Il y a là une vraie nécessité de travailler à l'échelle européenne. Et c'est important car c'est la première fois qu'un tel exercice parle des grands brûlés en France et permet de tester les principes de la doctrine. »



Arrivée des renforts venant d'Orly à 12 h 55. J.-P. BARBIER



Réunion des équipes dans la cour d'honneur. J.-P. BARBIER



Des étudiants ont joué le rôle des victimes. J.-P. BARBIER

médecine d'urgence dédiée aux grands brûlés



et d'être transportés, pour certains, par les airs ou par voie ferroviaire. Jean-Paul BARBIER

Le « travail de l'ombre » du Samu

L'EXERCICE « Redoutable », placé sous la direction du professeur Lionel Lamhaut et la coordination médicale du Samu de la Manche menée par le docteur Thomas Delomas, est une première en France. Un travail réalisé avec le Samu de Paris. « C'est une opportunité sans précédent pour nous et la population, estime Thomas Delomas. On a été très heureux de monter avant le passage de la flamme olympique et le 80^e anniversaire du Débarquement. C'est une grande répétition dans des conditions réelles. La coordination doit être parfaite, avec une multitude d'acteurs. La clé, c'est de pouvoir penser à tout avant une éventuelle situation réelle de catastrophe. »

Le choix de Cherbourg s'est également fait au regard de la proximité de ses sites nucléaires et de ses nombreuses liaisons maritimes. « Redoutable » sert par ailleurs d'exercice annuel concret pour les formations en médecine de catastrophe de l'Université Paris-Cité ainsi que les personnels du Samu et du Smur.

Une reconnaissance certaine pour ces derniers. « Le rôle du Samu est méconnu, explique Thomas Delomas. Nous gérons des situations sanitaires exceptionnelles. C'est un travail de l'ombre important. Dans la configuration « Redoutable », le Samu de la Manche est envoyé à Cherbourg pour coordonner les



Le docteur Thomas Delomas, responsable du Samu de la Manche. J.-P. BARBIER

norias entre les postes médicaux avancés en mer et sur terre avant l'arrivée des équipes de renfort depuis Orly, notamment. »

Une vingtaine de places en France

Le thème des grands brûlés n'a quant à lui pas été choisi au hasard. En France, une vingtaine de places seulement permettent d'accueillir ces victimes. Au plus proche de la Manche, elles se situent à Nantes, Tours, Paris, voire Lille. « Dans l'activité du quotidien, on n'a pas besoin de plus, précise l'urgentiste manchois. La chambre d'un grand brûlé doit pouvoir se transformer à tout moment en bloc opératoire et elle nécessite des moyens onéreux. »

Mais comme le rappelle le professeur Thomas, médecin en chef des services du centre de traitement des brûlés de l'hôpital d'instruction des Armées Percy de Clamart: « En cas de saturation, c'est-à-dire au-delà de 25 grands brûlés, les renforts nationaux et européens sont nécessaires pour répartir les victimes. Nous collaborons régulièrement avec des hôpitaux allemands, belges, suisses, voire espagnols, exceptionnellement. Et dans le cas des places en pédiatrie, elles sont encore plus faibles. »

Rappelons qu'en cas de brûlure, le premier réflexe à adopter est de placer la zone concernée sous une eau tempérée pendant 15 minutes.

Deux maillons de la chaîne de secours

L'aéroport Cherbourg-Manche était l'un des acteurs essentiels de l'exercice « Redoutable » hier. L'Airbus médicalisé A350-900 de la compagnie Air Caraïbes s'est posé sur le tarmac de Maupertus à 12 h 55, en provenance d'Orly. Pour le directeur du site, la journée revêt un caractère particulier. « On accueille un dispositif d'une ampleur exceptionnelle car c'est une évacuation sanitaire XXL, décrit Julien Alcacer. C'est la première fois que cette compagnie et un tel modèle se posent ici. L'aéroport devient un maillon de la chaîne de secours. » Pour l'occasion, deux gendarmes du transport aérien sont venus spécialement de Rennes pour sécuriser ce vol à vocation initialement commerciale. Le « push », ce système de traction motorisé qui permet de manœuvrer un avion sur la piste, est également venu de Paris par la route. « Malgré une piste de 2 440 mètres de long et

de 45 mètres de large, ajoute le directeur de l'aéroport, cet avion ne peut pas faire de demi-tour seul ici. C'est un exercice exceptionnel pour un avion exceptionnel. » Quant au choix de la compagnie Air Caraïbes, il résulte de sa réactivité lors de la pandémie. À l'époque, l'un de ses appareils avait notamment rapatrié des patients gravement atteints de la Covid entre les Antilles et la métropole. « L'Airbus est transformé en hôpital volant, explique Thomas Delomas, responsable du Samu de la Manche. Sa mission est de projeter, sur de longues distances, nos brûlés graves aujourd'hui. Dans cette configuration, il n'a pas grand-chose à envier en termes de réanimation une fois armé. » Chaque année, l'aéroport de Maupertus participe à une dizaine d'évacuations de blessés et de transport d'organes, ceux-ci de moindre envergure mais bien réels.



Premiers soins apportés par les soignants. J.-P. BARBIER



Dans les couloirs de l'hôpital Louis-Pasteur. J.-P. BARBIER



Un premier candidat à l'évacuation sanitaire. J.-P. BARBIER



Le professeur Lionel Lamhaut, directeur de l'exercice. J.-P. BARBIER